

# FRAGMENTATION



© Sergio Larrain/Magnum Photos

**PROJET 2023-2024**  
**COMPAGNIE OUI BIZARRE**

## LE PROJET

« J'ai suivi les bords des cicatrices du temps,  
cueilli les fleurs de chair et écouté les voix. »

Patricia Farazzi

A l'origine, ce projet a été imaginé par Isabelle Luccioni et Marc Merlo, à l'écoute et dans le prolongement de l'émission *Talmudiques* [France Culture du 27 février 2022], dont l'invitée était **Patricia Farazzi**, à l'occasion de la parution de son livre "**Fragmentation**".

A sa lecture, nous avons été sensibles aux multiples échos qu'il suscite.

En raison de la dimension polyphonique du livre, de son style si singulier, un désir de lecture à voix haute s'est peu à peu imposé.

De ce fait, nous avons souhaité adapter ce texte afin d'en proposer une lecture musicale dans une forme simple, une voix de femme, une voix d'homme, un musicien en direct.

Après avoir recueilli l'assentiment de l'autrice, nous avons débuté ce travail et envisageons de le poursuivre pendant l'année 2023, pour une restitution en 2024, dans divers lieux (salles de spectacles, médiathèques, lieux atypiques en extérieur comme les chapelles, cafés culturels...).

Bien entendu, ce projet comporte des contraintes.

Tout d'abord, celles liées au format limité d'une lecture, de laquelle découlent des questions relatives aux partis pris nécessaires à une adaptation :

- sélectionner et lire un nombre limité de chapitres dans leur intégralité ?
  - ou bien retenir des extraits plus ou moins longs d'un plus grand nombre de chapitres –en respectant bien-entendu scrupuleusement le texte– la finalité étant d'en faire découvrir la richesse et la diversité au public, sa dimension poétique, les images et les voix qu'il convoque.
- Faire entendre cette reconstruction des mémoires oubliées, évocatrices de ces « *tout petits états de grâce éparpillés dans l'effritement perpétuel des civilisations* ». (Patricia Farazzi, *Talmudiques*)

Nous avons choisi cette deuxième orientation et, malgré les contraintes, nous avons essayé de ne pas perdre le fil de ce long rite funéraire pour tous ces morts sans sépulture.

« *Vivre, c'est regarder, c'est projeter, vers les sommets, et parfois vers les abîmes, c'est se projeter dans les rêves des autres, c'est désirer, c'est vouloir atteindre les cieux, en faisant un pas en avant ou en arrière, sur la terre.*

*Errance du corps, du berceau à la tombe, errance de l'esprit assoiffé d'éternité, errance individuelle ou collective, errance dans la joie, basculant dans l'extase, errance dans la détresse, attachée à elle comme à une présence. Pourquoi l'homme se lance-t-il dans l'aventure qui inévitablement l'arrache à ceux qui l'entourent, et l'entraîne au loin, dans l'inconnu ?(...)*

*Que seraient la littérature mondiale, et l'art, et la pensée, sans leurs grands explorateurs, les expatriés, les exilés.»*

**Elie Wiesel** [Archive Les chemins de la connaissance de Jacques Munier, 18 juillet 2000  
citée dans l'émission *Concordance des temps*, France-Culture, de Jean-Noël Jeanneney, le 18 février 2023]

**Isabelle Luccioni, Marc Merlo**  
mars 2023

*Une sorte de réparation de cette mémoire brisée, fragmentée...  
(M.A.O)*

Présentation de l'œuvre de Patricia Farazzi par Marc-Alain Ouaknin, en début d'émission  
(Talmudiques 27 février 2022)

*« Comment ne pas être saisi par la violence verbale toujours croissante qui s'exprime dans certains médias et réseaux sociaux, par la violence des mots qui s'entrechoquent, cognent et agressent alors même qu'ils prétendent, éclairer, rallier, ouvrir des voies et exprimer des idées justes ?*

*Une violence d'autant plus saisissante que des notions complexes sont brandies sans « l'ombre d'un doute » sur la justesse de leur emploi, sans l'espace de leur questionnement ni la trace de l'histoire des idées et des controverses qui les ont portées jusqu'à nous.*

*Et comment dès lors ne pas être inquiet, ni ressentir ce déferlement de mots armés, comme un langage retourné contre lui-même, contre nous-mêmes ?*

*Je suis très heureux de recevoir aujourd'hui une femme de lettres dont l'œuvre est animé par un questionnement vibrant, sur le dévoiement du langage et son instrumentalisation, sur les mondes déshumanisés qu'il suscite mais dont l'œuvre est aussi la recherche des chemins qui nous permettent de réparer les mots et les mondes brisés. »*

Tourbillonnant entre la poésie, l'ironie et les rêves, les 30 chapitres de *Fragmentation* sont comme les fragments d'une histoire qui s'est déroulée en Amérique latine dans les trente dernières années du vingtième siècle, au cours desquelles des populations furent torturées et assassinées sans que les bourreaux soient, le moins du monde, inquiétés.

À travers les histoires de personnages contraints à l'exil, le souvenir des massacres emprunte le chemin des mémoires chancelantes, et l'écriture de *Fragmentation* reconstitue les morceaux de vie éparpillée de ceux qui ont « été livrés vivants à l'oubli et au secret » et, « en silence et dans le creux de l'oreille », nous disent : « nous sommes vivants, ne le dites à personne ».

Une performance sur un vieux rafiot en raconte les paraboles et se déroule comme un long rite funéraire pour tous ces morts sans sépulture. De la guerre civile impitoyable qui s'est jouée là, le livre tisse en contrepoint une réflexion sur la guerre nouvelle, totale, du nouveau siècle.

Accordant une grande place à la poésie, le livre témoigne de la vivacité poétique de ce continent que Patricia Farazzi a parcouru dans les lointaines années 70.

## PATRICIA FARAZZI



Patricia Farazzi a publié, traduit et préfacé un grand nombre de livres aux *Éditions de l'éclat* qu'elle a contribué à fonder en 1985.

Depuis *L'esquive* (1985), *Le Voyage d'Héraclite* (1986), *La vie obscure* (1999) à partir du personnage de Carlo Michelstaedter et au XXI<sup>e</sup> siècle, *D'un noir illimité*, *Un crime parfait* ou *Un animal d'expérience*, elle a également co-écrit trois ouvrages de correspondances (réelles ou fictives) : *Bandes Passantes* (avec Raphaël Valensi), *Lettres du chemin de pierre* (avec Michel Valensi), *Vie imaginée de Shimon Guenzburg*, éditeur typographe du XVI<sup>e</sup> siècle, à travers sa correspondance avec Tirzah Adelkind, jeune fille vénitienne (avec Jean Baumgarten).

Elle co-dirige la collection « philosophie imaginaire » dans laquelle elle a traduit la plupart des livres de Giorgio Colli.

Elle a également préfacé les livres d'Ursula K. Le Guin, Jules Michelet, Guillaume Apollinaire, ainsi que le volume *"Anatomie comparée des Salomés"*, et réalise la plupart des photos de couverture de la collection L'éclat/poche et de L'éclat poésie/poche, qu'elle dirige.

Son dernier livre, *Fragmentation* (2022), revient sur une Amérique Latine meurtrie et combattante, qu'elle a parcourue dans les années 70.

A paraître aux Editions de l'Eclat en mars 2023, *Vies mêlées de Manuela Sáenz*, compagne de Simón Bolívar, et de Sonatas, esclave affranchie.

## EXTRAITS DE TEXTE

(...) « Nous devons chuchoter, nous devons nous faire invisibles, nous devons ravalé nos tonnes de larmes, nos canaux lacrymaux débordent à l'intérieur et nos âmes se noient dans les ondes et les ondes d'un chagrin sans fond. Chacun emporte les ondes de celles et de ceux qu'il a perdues et leurs poids confondus avec le poids des larmes nous fait plier jusqu'au sol.

Et c'est ainsi que le poids de notre malheur nous sauve, nous emporte vers la forêt. Dans la Selva, là où nos corps ne passent pas, nos ombres se glissent. Ni tombes, ni stèles. Les morts d'hier sont morts encore aujourd'hui dans la disparition. Plus tard, beaucoup plus tard, nous lirons les poèmes et les louanges des ombres. Nos cœurs ne battent plus, ils combattent.

Cachés, ensevelis, murés, scellés. Nous avons été livrés vivants à l'oubli et au secret. En silence et dans le creux de l'oreille, nous, disons: nous sommes vivants, ne le dites à personne. » (...)

*(du chapitre « Onda despues onda » (Vague après vague - page 111))*



©Sergio Larrain/Magnum Photos

« A la fin, j'y ai mis du mien, je suis devenue la gardienne des mondes brisés. Que pouvais-je faire d'autre ? Même dans mes rêves, je voyais ce que plus personne ne voulait voir. Mais il le fallait, c'était indispensable.

Pas un seul groupe humain depuis la nuit des temps n'a négligé les rites funéraires. Même s'il devait les inventer.

Et c'est ce que nous avons fait, nous avons ramassé des bouts de monde et d'univers cassés. Tous les rebuts de toutes les guerres déversées sur les lointaines planètes de nos imaginaires, ont commencé à se montrer à certains instants, dans certains lieux, dans des brisures et des miettes de vie, de dessins, de photos, dans un grain ou un autre, dans un éclat de miroir. Et peu à peu, le rituel s'est inventé.

Dans mes rêves, j'avais conservé ces bulles où flottaient des êtres. »

*(du chapitre 1/B Ter - page 40)*

## EXTRAITS DE TEXTE

« Parfois quelqu'un croit que l'on peut sauver la mise sans sauver toute la partie. Créer un petit îlot au milieu de l'océan en fureur ? Je t'en fiche. Des gouttes minuscules ça oui. De tout petits flocons de vie. Qui fondent dans la main. Mais avant ? Avant qu'ils ne se coulent dans le cours des jours ? Bientôt une bonne partie de cette planète sera occupée par des exilés, des réfugiés, des sans-abri. Une bonne partie de cette planète dans ses liquides et ses solides, sera occupée par des déchets. Et les humains, les humaines, déjà ralentis dans leur élan vers le bonheur, se verront proposés en offrandes aux dieux des décharges privées.

Un pays que l'on emporte et que l'on sème sur d'autres chemins. Il fut un temps où ça se vivait pas trop mal, l'exil. Quand je suis arrivée ici, j'ai trouvé une sorte de paix. Des intervalles très longs de lenteur. Et puis c'était plus facile quand les pays ne se ressemblaient pas. J'avais aimé trouver une mer différente. D'autres couleurs, d'autres senteurs. Pas le long cortège des mêmes boutiques, enseignes, publicités, répétées à l'infini d'un continent à un autre. Il y avait une vraie forêt, près de la mer ici, là, vous voyez, juste devant ma fenêtre. »

*(BAILAR, page 104)*

« Et d'abord ? et ensuite ?

Pourquoi est-il nécessaire de rester en vie ?

Si on peut appeler ça la vie.

Des gouttes de vie. Une seule par jour. Au début, plusieurs gouttes. Quand il y avait encore du pain. Du maté. Du chaud. Quand nous avons regardé la dernière orange. Comme si sa peau allait tomber toute seule, et dessous il y aurait eu une autre orange, puis une autre encore, les pétales de peau se refermant sur l'invention perpétuelle d'un fruit veiné de sang. (...) Et le souvenir de cette acidité sur la langue. »

*(du chapitre « Axelle se souvient de Donia »  
page 92)*



© Sergio Larrain/Magnum Photos

## EXTRAITS DE TALMUDIQUES

émission du dimanche 23 février 2022

(...)

**M. A. O.\*** : L'œuvre de P. Farazzi (écrivain, auteur, traductrice) est centrée sur le dévoiement du langage et un monde déshumanisé – et la recherche d'un chemin qui permet de réparer les mots et les mondes brisés.

**Patricia Farazzi** : Les desaparecidos ont laissé les ombres de leurs rires, se souvenir d'eux c'est réactiver ces rires. En Amérique du sud, le rire et l'ironie sont actifs. En Italie, l'imagination se dit «fantasia»; phantasia, en grec, signifie «apparition», fantasma, fantasma... dans l'étymologie, dans le passage d'une langue à l'autre, il y a un lien entre l'imaginaire et la mort. La mémoire entretient un lien avec la mort, mais l'imaginaire plus encore, l'imaginaire seconde la mémoire pour faire apparaître nos fantômes, leur fantaisie, sans lesquelles il n'y aurait pas de vie.

(...)

**M.A.O.** : « *Fragmentation* », un titre qui produit de multiples échos, on pense aux mondes brisés de la Kabbale, d'autres références ?

**Patricia Farazzi** : Dans mon imaginaire hanté par les morts, cette fragmentation, ce sont les instants de vie et ces instants, c'est ce qui est le plus difficile à exprimer.

La connaissance est mémoire, elle n'est jamais immédiate. Les instants de vie, c'est ce dont on est privé dans les situations d'emprisonnement, de traque. « *La douce habitude de vivre* » (Goethe) devient la chose la plus précieuse à préserver.

**M. A. O.\*** : *Marc-Alain Ouaknin*



©Marc Merlo

## L'EQUIPE

### ISABELLE LUCCIONI



Née en 1959 à Marrakech, enfance en Corse à dos d'âne !

Littéraire de formation, elle devient comédienne à 22 ans sous la direction de Michel Mathieu à Toulouse.

Passionnée de poésie, elle animera durant 4 ans, un atelier poésie au Théâtre National de Toulouse, sous la direction de Jacques Nichet.

D'un point de vue pédagogique, elle a donné des cours dans le cadre du Bac Théâtre à Tarbes, au Théâtre de la Digue à Toulouse en relation avec des écrivains contemporains, dans le cadre de la formation « Vers un acteur pluriel » avec le Théâtre 2 l'Acte, à L'Université de Toulouse le Mirail dans la section théâtre, au Centre Culturel Saint-Cyprien à Toulouse.

Elle fonde la compagnie « Oui, Bizarre » (titre extrait d'une pièce de Samuel Beckett) en 2006.

Elle crée ses spectacles autour d'écritures contemporaines comme celles de Bohumil Hrabal, Samuel Beckett, Charles Juliet, Thomas Bernhard, Copi, Nathalie Sarraute, Olivier Cadiot, James Joyce. Dans sa recherche, elle privilégie une adaptation à la scène de textes non dramatiques.

De par ses rencontres artistiques (avec Claude Régy, Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Le Roy Hart, Hideyuki Yano), elle place l'acteur et le rapport à la langue au cœur même de sa recherche.

Son écriture de plateau est un acte poétique, un questionnement sur le monde. Elle privilégie le chant, la musique et le rapport aux musiciens en direct.

En 2015, elle joue, chante et fait la mise en scène au Théâtre Garonne à Toulouse de « *Ulysse's* », dernier monologue du roman *Ulysse* de James Joyce, accompagnée au piano par Philippe Gelda. Ce solo sera joué sur 2 ans dans diverses scènes nationales en région Occitanie et repris en 2018 au Théâtre Garonne à Toulouse.

Sur la saison 2021/2022, elle signe la mise en scène de « *La Cave* » d'après le roman de Thomas Bernhard, avec Jean-Marie Champagne, comédien et Auguste Harlé au violoncelle.

En 2021, elle crée un nouveau solo au Ring Scène Périphérique à Toulouse, où elle joue, chante et fait la mise en scène de « *Et puis voici mon coeur* » et est accompagnée par Haris Resic (chant, percussion et piano) et Auguste Harlé (violoncelle).

**Ce spectacle sera repris les 3, 4, 5 & 6 mai 2023 à la Cave Poésie René-Gouzenne de Toulouse.**



## MARC MERLO



Né en 1957 à Biarritz.

Etudes, formation :

Master 2 anthropologie sociale et historique, EHESS Toulouse

Licence et Maîtrise de Sciences Sociales, Université de Pau

Educateur spécialisé

En parallèle à ses activités professionnelles, il participe depuis plusieurs années à des spectacles et des lectures à voix haute : spectacle « Arise », (Tarbes, Bordeaux) avec des mineurs isolés étrangers et des personnes en demande d'asile ou réfugiées. Lectures musicales : Flaubert, *Correspondance*, Imre Kertesz, *Journal de galère* et *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* - Kafka, *Le Procès* – Sade, *Dialogue entre un prêtre et un moribond* – Thomas Bernhard, *Parti en fumée* - Pierre Bourgeade, *Warum* – Figures de l'errance, *fragments littéraires* – F. Picabia, *Jésus Christ Rastaquouère* ; *lectures de poésie féministe américaine*...

Il préside l'association de théâtre danse La Mandragore, située dans les Hautes-Pyrénées et dirigée par Corinne Mathou, avec laquelle il a présenté une communication dans le cadre d'un colloque organisé par l'Université Bordeaux-Montaigne en octobre 2022 : *Arise*, une mise en scène. Expériences de l'exil au prisme de la création artistique.

Il a écrit quelques articles :

> Ecriture et anthropologie, revue *Empan*

> Pourquoi êtes-vous pauvres ? Revue *Espace Social*.

Et proposé des contributions dans plusieurs colloques et séminaires, sur des thèmes aussi divertissants que *Genre et migrations*, *Geste artistique geste politique*, etc.

Il apprécie l'exploration des liens entre les formes de vie et les possibilités de façonnement de la création artistique. Les tentatives de restituer les rencontres, les dialogues, les récits biographiques et la transcription des rêves. Il s'inscrit volontiers dans ce que l'écrivain argentin Ricardo Strafacce appelle « *le réalisme invraisemblable* ».

## AUGUSTE HARLÉ



Auguste Harlé, né en 1973, a d'abord étudié le violoncelle classique au Conservatoire de Saint-Brieuc. A Toulouse, il a poursuivi sa formation à l'Ecole de Musiques Actuelles Music'Halle. Parallèlement, il a été assistant-ingénieur en Systèmes de Radiocommunication.

Depuis 2008, il se consacre exclusivement au violoncelle comme interprète et compositeur, tout en l'enseignant dans des écoles de musique (Salamandre, «Ateliers Musicaux») à Toulouse.

Quelques-unes de ses aventures :

- Gilles et Auguste (*chanson française poético-burlesque, trophée Découvertes du festival Pause Guitare*) ;
  - Bazaar Boutik, Lakhdar Hanou et Paamath (*musique du monde*) ;
  - Philippe Sizaire et Awa, (*conte musical*) ;
  - Anabela de la compagnie Danse des Signes, (*poésie visuelle, en LSF*) ;
- et aussi les créations musicales pour la compagnie Oui Bizarre (« *La Cave* » et « *Et puis voici mon coeur* »).

Venu du classique, Auguste Harlé enrichit sa pratique grâce à l'improvisation et ses compositions naissent de ses rencontres avec des musiques de divers horizons.

En groupe ou en solo, en acoustique ou amplifié avec des effets (loop station...), tantôt avec gravité, tantôt avec humour, Auguste invite à la rêverie, avec une musique climatique, tissée de nappes rythmiques envoûtantes, véritables houles cadencées de points forts.

De Bach à nos jours, grâce à l'étendue de son registre, il nous fait entendre une odyssée musicale riche de sons et d'atmosphères insoupçonnées, métamorphosant son instrument, tour à tour, en contrebasse, en guitare ou en violon du désert..

Chaman du violoncelle, il lui donne une dimension hypnotique, jusqu'à la transe.

## **NOS BESOINS**

Pour commencer le travail de recherche, nous recherchons un lieu de résidence d'une semaine et avons besoin d'un plateau minimum 5m x 5m.

Noir salle ou pas.

avec possibilité hébergement si vous vous trouvez hors de Toulouse, en région Occitanie.

Besoins techniques a minima (micro / enceinte / 2 pupitres)

## **OUI BIZARRE**

26 rue Adolphe Coll - 31300 Toulouse

Siret : 414 394 452 00042 APE 9001Z

Licence 2 : PLATESV-R-2021-007726

### **Diffusion - direction artistique**

Isabelle LUCCIONI

06 60 46 45 80

oui.bizarre@gmail.com

### **Administration**

compagnie.ouibizarre@gmail.com



© Sergio Larrain/Magnum Photos